



L'ADJECTIF « OBJECTIF » COMME MOYEN D'ÉCONOMIE LINGUISTIQUE DANS LE DISCOURS POLITIQUE : L'EXEMPLE DE LAURENT GBAGBO DE 2000 à 2010

ESSE Kotchi Katin Habib

Université Peleforo Gon Coulibaly

katinhabib@gmail.com / katinhabib@upgc.edu.ci

Résumé : L'utilisation de la langue chez le politique est toujours une mise en scène de la société. La crise vécue par la Côte d'Ivoire (2000 à 2010) est relatée, par le biais de l'adjectif, tantôt d'une manière connotée et subjective tantôt d'une manière dénotée et objective. Cette étude a pour objectif de montrer que l'adjectif objectif, comme artéfact linguistique de caractérisation et de détermination, est perçu comme un réducteur discursif chez Laurent Gbagbo. Cela crée une sorte d'économie linguistique qui rend l'expression courte mais la signification dense et étendue. Comment par le jeu de l'adjectif objectif arrive-t-on à une réduction de la forme orale et écrite du discours ? Pour mener à bien cette réflexion la praxématique comme méthode, nous aidera à répondre à ces interrogations.

Mots clés : Adjectif, synonymie et antonymie, lexique, hyponymie et hyperonymie, économie linguistique.

THE ADJECTIVE « OBJECTIVE » AS A MEANS OF LINGUISTIC ECONOMY IN POLITICAL DISCOURSE : THE EXAMPLE OF LAURENT GBAGBO FROM 2000 TO 2010

Abstract : The use of language in politics is always a stage of the society. The crisis experience by Côte d'Ivoire (2000 to 2010) is related through the adjective sometimes in a connoted and subjective way sometimes in denominated and objective way. This study aims to show that adjective objective, as a linguistic artifact of characterization and determination, is perceived as discursive reducer by Laurent Gbagbo. It creates a kind of linguistic economy that makes the expression short but the meaning dense and extensive. How does the game of the adjective objective lead to a reduction in the oral and written form of speech? To carry out this reflection praxematics as method, will help us to answer these questions.

Keywords: Adjective, synonymy and antonymy, lexicon, hyponymy and hyperonymy, linguistic economy.

Introduction

Aborder l'adjectif objectif comme moyen d'économie linguistique revient à traiter un sujet qui s'insère dans un champ pluridisciplinaire. L'adjectif est un mot qui varie en genre et en nombre. Il est déterminé par le terme auquel il se rapporte. Autrement dit, l'adjectif dépend toujours d'un « *autre terme de la phrase avec qui il est mis en relation* » (M. Riegel et al., 1994, p.335). Ce lien étroit entre le nom et l'adjectif est souligné également par J.-C Dubois et R. Lagane (1973, p.104). Morphologiquement un adjectif peut être simple ou, comme le disent M.

Grévisse et A. Goosse (2008, p.701), « *composé c'est-à-dire constitué de plusieurs mots* ». Sémantiquement, en suivant l'idée de Grévisse et Goosse, l'adjectif exprime une « manière d'être, une qualité de l'être ou de la chose désignée par le nom auquel il se rapporte ». On comprend par-là que l'adjectif est une forme lexicale qui sert à caractériser un substantif, une personne, une chose sous le rapport de la qualité dans le monde à signifier et le monde signifié en discours. M. Grevisse (1993, p.508) constate également que les adjectifs sont susceptibles de fonctionner comme « *épithète ou attribut* ». Pour parler comme Dele Adegbo, (2011, p.26)

Dans son sens premier et plus général, on entend par économie, la qualité qui consiste à réduire les dépenses surtout en matière d'argent ; être économe c'est dépenser judicieusement, éviter les frais ou la prodigalité. Cela implique les activités et les facteurs de production aussi bien que leur répartition ou distribution. (...). Le dictionnaire *Le Littré* appréhende ce terme au sens figuré comme : « le bon emploi d'une chose quelconque ; économe celui qui sait épargner la dépense, avant de faire remarquer par ailleurs qu'on peut être économe de paroles c'est-à-dire parler peu, dire peu ». Cette dernière remarque est très utile ici car c'est ce sens du mot qui nous intéresse.

Il ne s'agit pas d'éviter de parler ou de ne pas utiliser la langue mais de dire beaucoup de choses sur le quotidien social en faisant usage de peu de mots sinon de voir dans le vocabulaire déployé des mécanismes de mise en commun qui réduisent le volume du texte et autorisent à parler d'économie linguistique. Le concept peut donc se comprendre comme l'utilisation réduite mais objective des mots (ici les adjectifs) en vue d'impacter intensément son auditoire sans frais subjectifs. Comment l'univers des adjectifs objectifs plantent-ils le décor d'une économie linguistique dans les discours étudiés? Comment leur conditionnement participe-t-il à la variabilité du discours et de l'imaginaire social créé par le locuteur? L'objectif visé est donc de montrer qu'à la lecture des discours du locuteur politique Laurent Gbagbo, plusieurs mécanismes lexicologiques de contraction se dégagent, donnant ainsi naissance à l'observance, *in fine*, d'une réductibilité de la forme orale et écrite du discours. Revenons à la définition ci-haut et avec l'appui de l'idée de P. Monneret et R. Rioul (2009, p.26), les adjectifs désignent des propriétés typiquement associées au nom dont ils sont issus. Le corpus¹, support de cette étude, est une banque de données de trente discours représentatifs des dix années de pouvoir de Laurent Gbagbo ; ex-président de la République de Côte d'Ivoire (de 2000 à 2010). C'est dans un contexte général de crise que ce corpus a été énoncé. Le discours étant

¹ En vue d'éviter d'alourdir indéfiniment notre texte par des notes de bas de page, nous avons attribué, la plupart du temps, des codes contenant en initial la lettre « D » suivi du numéro du discours, le tout suivi de la date référentielle à laquelle le discours a été prononcé. Exemple « D1, 24.10.00 » pour indiquer qu'il s'agit d'un extrait du discours 1 prononcé le 24 octobre 2000.

l'association d'un texte et d'un contexte, il en découle que c'est un corpus spécialisé de crise sociolinguistique. À la vérité, cette crise a ouvert la voie à un langage connotatif fort où tous les mots et autres expressions sont des charges à revers multiples. Le principal critère relevant du choix de ces discours réside dans une perspective diachronique qui offre la possibilité d'observer maintes variables dans l'évolution de la situation de crise. Ces variables fortifient l'univers linguistique donnant ainsi matière à analyse. Ici, nous portons le regard sur l'emploi et le sens produits des adjectifs objectifs. Il faut souligner que dans ce corpus les adjectifs sont gradables et fonctionnent comme des séparateurs sociopolitiques. Cela inaugure la nécessité de passer par une méthode d'analyse adaptée. Pour ce faire, nous convoquons la praxématique. Les « *propositions principales ont été synthétisées par Robert Laffont dans Le Travail et la langue paru en 1978* » (J.-M. Barbéris et al., 1989, p.29). Elle est centrée sur l'analyse de la production du sens en langage. Laffont définit ainsi la praxématique comme une linguistique anthropologique, réaliste et dynamique qui s'intéresse aux processus. Son idée fondatrice est que l'homme tire ses représentations linguistiques de sa praxis. En effet, il n'existe pas de signifié immanent mais des signifiants mis en jeu dans le discours. Et ce que l'on saisit d'ordinaire comme le sens d'un mot n'est, en fait, qu'un sens produit, le résultat d'une production réalisée dans l'actualisation par le sujet (F. Gardes-Madray, P. Siblot, 1990, pp.63-82). L'objet de la praxématique est une saisie dynamique de ce procès de la production signifiante car aucun sens n'est contenu dans un signe quelconque. Pour Gardes-Madray et Siblot, il n'existe que des outils linguistiques dont seule l'actualisation par un sujet parlant est productrice de sens. La praxématique peut donc s'accepter comme une « *étude de la vie des signes au sein de la vie sociale* » selon J. M. Barbéris et al., (1989, p.32). Là, elle s'installe dans le champ dévolu d'ordinaire à la sociolinguistique. Ils arguent alors qu'elle ne s'en tient pas pour autant à la seule covariance des phénomènes sociaux et linguistiques dont l'étude est traditionnellement la tâche assignée à la sociolinguistique. Si la praxématique se pose comme une sociolinguistique, c'est que pour elle l'étude du sens, dans la praxis sociale qu'est toute communication linguistique, ne peut être abstraite de ses conditions de production.

La production langagière répond à des besoins, ceux de la transmission d'informations, d'une part, et ceux de l'extériorisation des affects du sujet, ou, plus largement, de ses motivations personnelles, d'autre part. L'étude de l'adjectif, comme moyen d'économie, ici, est la valeur d'usage que nous avons décelée par notre analyse dans les mots que le locuteur a utilisé et que nous pouvons concentrer en des blocs discursifs réducteurs d'actions et d'événements vécus : il y a économie. L'étude sera menée sur deux grands mouvements dont le premier aborde les généralités sur l'adjectif quand le second table sur la question de l'adjectif comme élément de contraction discursive.

1. GENERALITES

Dans les préceptes de grammaires traditionnelles, il est fréquent que l'on unisse dans la même catégorie de l'adjectif, les adjectifs et les déterminants. On les reprend parfois sous l'appellation d'adjectifs déterminatifs. Dans cette classe adjectivale, en effet, on range les démonstratifs, les possessifs, les numéraux, les interrogatifs-exclamatifs, les relatifs et les indéfinis. Le point de ralliement de ces déterminatifs avec les adjectifs pleins c'est l'accord avec le nom désigné. Toutefois, leur fonction dans la phrase (ou dans le discours) est différente. Contrairement à l'adjectif plein, le déterminant ne peut pas être attribut mais il est « *nécessaire pour que la phrase soit régulière* » (M. Grevisse et A. Goosse, 1989, p.165). Dès lors, les déterminatifs, dépourvus de sens sont non-qualificatifs et représentent des adjectifs vides. On peut déjà remarquer l'ambiguïté et l'amalgame qui se logent dans ce classement. Quoi qu'il en soit, en ce qui concerne les adjectifs non-qualificatifs, tels que *mon, cette, quel, dix, etc.*, nous adopterons la classification de la grammaire française contemporaine où ils sont considérés comme des déterminants. À ce titre, ils sont des mots grammaticaux qui ont un caractère obligatoire. Ils forment un ensemble fini et peuvent être définis ou indéfinis. Ils ne seront pas étudiés ici. Les catégories que C. Kerbrat-Orecchioni (SD) distingue sont celles qui constituent le niveau interprétatif du langage et qui relèvent donc du cadre de l'énonciation. D'un point de vue général, l'interprétation et l'énonciation peuvent être conçues comme les deux paramètres de base sur lesquels repose toute production langagière. Disons que l'essence de l'activité pragmatique de l'énonciation se trouve être fortement marquée sémantiquement. Voici donc la classification proposée par C. Kerbrat-Orecchioni.

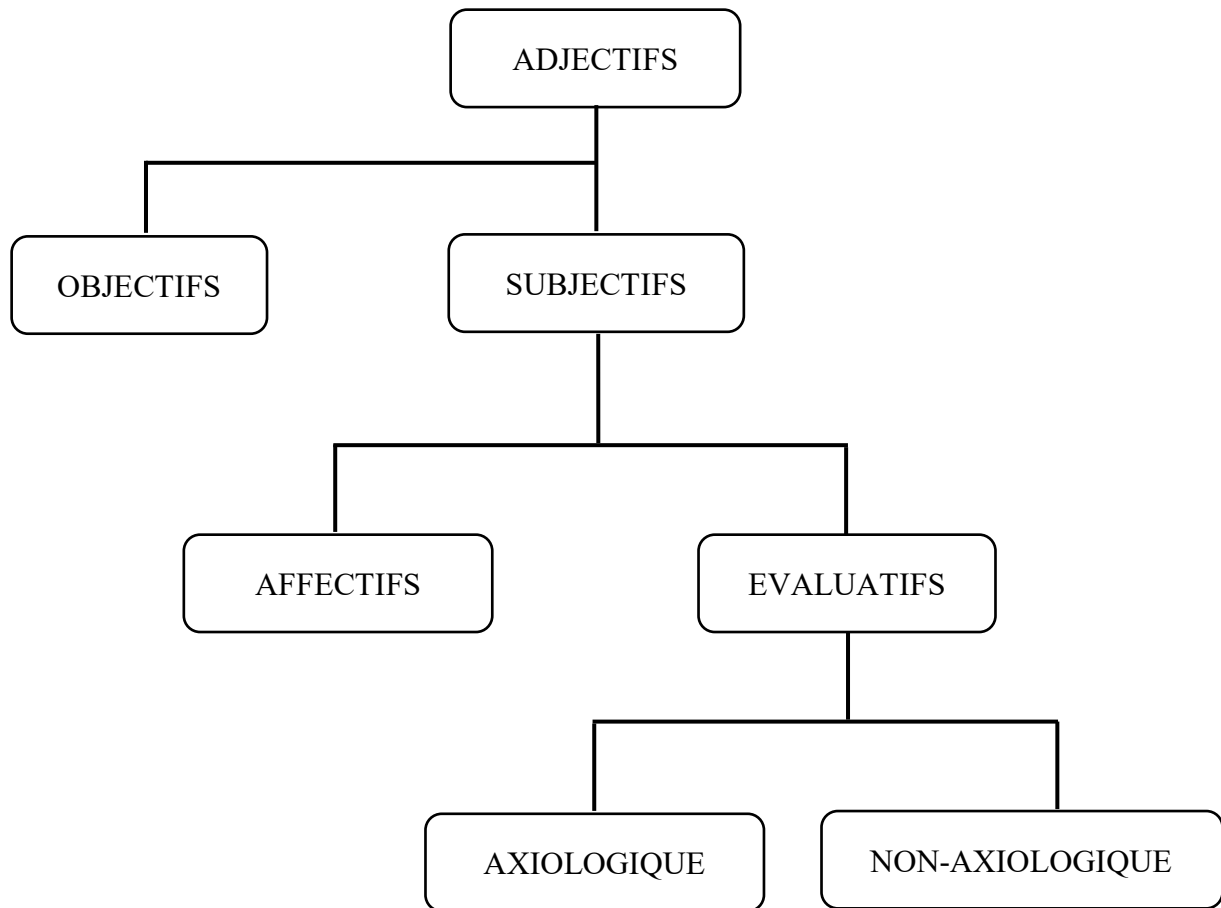


Figure 1: Classification des adjectifs selon Catherine Kerbrat-Orecchioni

Ce schéma est explicite par lui-même et représentatif des deux catégories essentielles d'adjectifs qui jalonnent les discours contenus dans le corpus pour cette réflexion.

2. LES ADJECTIFS : DE LA CONTRACTION DISCURSIVE

Le comportement discursif de Laurent Gbagbo se caractérise par une énonciation mettant toujours en scène une réalité. Et, en tant que tel, il tient maints propos qui remplissent plusieurs fonctions dans l'environnement discursif de la crise. La langue est ainsi mise en action et ses composantes en perpétuel mouvement de signifiante. L'adjectif, partie du discours fort prisé par le locuteur, connaît une utilisation toute particulière qui peut se mesurer en termes de niveau énonciatif. Il faut entendre l'ensemble des différents mécanismes discursifs décelés dans l'utilisation de la langue par l'énonciateur pour asseoir sa communication. Ils sont rangés en trois niveaux dont les objectifs, les subjectifs, selon le schéma ci-haut, et le troisième niveau, qui ne sera pas étudié, ici, enregistre la présence des adjectifs numériques. Seul nous intéresse le premier niveau, car ces adjectifs attribuent des propriétés spécifiques à la chose décrite et sont le reflet d'une réduction du volume discursif: ils permettent d'économiser le matériel lexical. Nous travaillons avec le logiciel d'analyse

lexicale *TROPES*². Avant de commencer les analyses, le logiciel a découpé le corpus en partie et a compté le nombre de chaque adjectif en donnant sa fréquence. Nous présentons les deux scénarios (voir Annexes). La répartition des adjectifs est observable dans le tableau ci-après :

Niveaux énonciatifs	Occurrences	Taux (en %)
Objectif	1444	39,8
Subjectif	1367	37,6
Numérique	821	22,6
TOTAL	3632	100

Tableau 1 : Occurrences des adjectifs dans le corpus

2.1. Les adjectifs dans la construction discursive objective

La distinction entre adjectifs objectifs et adjectifs subjectifs dans le comportement discursif de Laurent Gbagbo se trouve ancrée dans le choix plus général du type de formulation qu'il souhaite produire : un discours objectif où il s'efforce de supprimer les indices idiosyncrasiques dans l'énonciation. Partant, les adjectifs qu'il utilise servent à donner essentiellement des détails qui n'appartiennent pas à son jugement axiologique. Ils servent à donner seulement des informations d'ordre général sur une propriété, un état comme dans cet extrait :

- (1) Notre peuple **rassemblé** a pris ses responsabilités. (D3, 09.11.00) / L'amnistie c'est le pardon que, pour retrouver une société plus **soudée** et plus solidaire, nous sommes obligés de nous accorder. (D16, ..12.06) / Vive la Côte d'Ivoire une et **indivisible**. (D18, 06.08.07)

Cet exemple n'est qu'une partie minime de la grande étendue de la surface adjectivale du corpus (voir annexe). L'ensemble des discours objectifs regorgent les adjectifs suivants :

« accompli, ambulante, caduc, capital, commun, commune, consentant, constitutif, coutumier, criblé, cristallisé, définitive, dépouvé, déterminante, différé, diminué, dit, divers, entière, équilibré, ergoté, établie, éventuel, exclusif, exécutif, global, graduel, honorifique, impuni, inattendu, indemne, indissoluble, indivisible, inhérent, irremplaçable, latent, massive, matrilineaire, mélangé, mobilisé, momentané, multilatéral, océanien, organisé, originaire, pareil, parlant, patrilinéaire, périmé, permanent, personnel, personnelle, préalable, précédent, prétorienne, prochain, progressif, proscrit, qualifié, quotidien, rassemblé, respectif, révolu, semi-

² *TROPES*, Logiciel développé par Pierre MOLETTE et Agnès LANDRE sur la base des travaux de Rodolphe GHIGLIONE, Version 8.4.4 (buid 0004), <http://www.tropes.fr>

fini, soudé, subséquent, successive, suivant, suivante, suspendu, symbolique, tierce, vendable »

C'est ce faisceau de 75 formes lexicales qui représente les 1444 occurrences d'adjectifs objectifs (voir annexe 2) contenus dans le corpus de trente discours de Laurent Gbagbo. Soit l'extrait suivant :

(2) *Je peux citer dans le texte de Marcoussis le fait que le premier ministre nommé soit **inamovible**. (D9, ..02.03) / Je vous ai dit que nous avons affaire à des armées **ambulantes**. (D12, ..05.05) / C'est la capacité des opposants à mettre l'intérêt de la nation au-dessus des ambitions **personnelles** qui garantit la paix et la stabilité dans un pays. (D13, 06.08.05) / Il faudra bien que nous intégrions dans notre culture, comme une part importante de notre vie **commune**, les moyens de collecter les impôts sur toutes les transactions. (D26, 16.10.09)*

Ces adjectifs indiquent l'existence ou l'absence d'une propriété qui ne contient pas forcément les traces de ressenti, de sentiment de l'énonciateur. Disons qu'ils sont l'expression d'une qualité indépendante de l'énonciateur. Le locuteur n'utilise pas expressément ces adjectifs dans une visée d'économie mais l'observation et l'analyse que nous faisons de ces adjectifs montrent des relations de regroupement qui finalement autorisent à parler de contraction, d'économie. Mais, à y voir de près, l'énonciation de ces adjectifs objectifs ne peut être *ex-nihilo*. L'énonciateur cherche subrepticement à exprimer une réalité fut-ce-t-elle axiologiquement anodine. Tels que regroupés, ces adjectifs constituent un important lot d'éléments lexicaux dont l'analyse sera quelque peu difficile. En l'espèce, I. Mel'čuk, A. Clas et A. Polguère (1995, p.173) suggèrent de les fragmenter en « *masse[s] lexicale[s] énonciatives afin] de constituer ainsi des regroupements de lexies qui présentent des caractéristiques sémantiques communes plus ou moins semblables ou même équivalentes* ». Regroupement de lexie qu'on peut appeler avec M.-F. Mortureux (2013, p.91) « *relations lexicales* ». Elle les définit comme les « *relations qui s'observent entre des ensembles importants de mots*. Ces relations régulières du fait de leur application très large, sont dites structurelles, parce qu'elles contribuent à organiser le lexique ». Ce lexique d'adjectifs renferme, en effet, plusieurs types de relations sémantiques mutuelles que nous pouvons, par souci de clarté, regrouper en deux grands ensembles, sur le modèle classificatoire de Mortureux : les relations de ressemblance et les relations de hiérarchie : des schémas d'économie linguistique.

2.2. L'adjectif : d'une ressemblance substantielle à l'économie lexicale

Le *Grand Robert de la langue française*³ définit la ressemblance comme étant un rapport entre des objets présentant des éléments identiques suffisamment nombreux et apparents; entre des objets présentant des éléments identiques qui

³ Version électronique du *Grand Robert de la langue française*, version 2.0, SEJER 2005, www.lerobert.com

n'appartiennent pas à la totalité de l'ensemble dans lequel un point de vue particulier les a placés. On retient que la ressemblance est un rapport entre des objets présentant des éléments identiques. Appliquée à notre étude, nous disons que la relation de ressemblance est un phénomène lexical qui regroupe des lexies appartenant à la même partie du discours. Ainsi les lexies « *commun, commune, consentant, cristallisé, entière, global, indivisible, mobilisé, rassemblé, soudée* » sont dans un rapport de ressemblance qui influence la densité du matériel linguistique utilisé. Observons l'extrait (1) :

Notre peuple rassemblé a pris ses responsabilités. (D3, 09.11.00) / L'amnistie c'est le pardon que, pour retrouver une société plus soudée et plus solidaire, nous sommes obligés de nous accorder. (D16, ..12.06) / Vive la Côte d'Ivoire une et indivisible. (D18, 06.08.07)

Dans la très grande majorité de leurs emplois, ces mots qui avaient déjà cours dans le vocabulaire commun des Ivoiriens refont surface à l'ère de la décennie de crise. Ce phénomène peut être appelé, ici, une résurgence lexicale. La commutation des lexies « *rassemblé* », « *soudée* » et « *indivisible* » n'entraîne pas de modification importante de sens dans le discours écrit ou oral. En effet, elles renvoient à la même réalité et l'information sur ladite réalité en question ne semble pas beaucoup varier. Les définitions de ces lexies sont très proches, parfois identiques. Elles manifestent une parenté sémantique. De cette parenté, la principale relation lexicale sémantique qui se dévoile est la synonymie. M.-F. Mortureux (p.92) affirme que la « relation entre lexèmes de signifiants différents, mais de sémèmes pratiquement identiques, est bien connue sous le nom de synonyme ». Les relations de ressemblance dans le corpus, sont forgées autour de l'économie engrangée par la synonymie et l'antonymie. Bien que la deuxième figure s'oppose à la première, ces deux relations sont très proches en ce qu'elles lient des lexies manifestant une forte parenté sémantique.

2.2.1. Les adjectifs synonymiques : une économie linguistique inclusive

La performance dans la mise en discours du réel implique auparavant une acquisition du lexique général de la langue par le locuteur. Le réel, composé d'éléments divers, sera exprimé diversement selon l'élément en présentiel. Une même réalité peut être énoncée par plusieurs lexies qui renvoient à la même famille sémantique ou champs sémantique selon I. Mel'čuk. Ces lexies sont, pour la plupart, dans des relations lexicales sémantiques interdépendantes et sont réputées substituables sans modification sémantique des énoncés où elles sont employées : il y a économie par la synonymie. Dans l'extrait ci-haut les lexies « *rassemblé* » (L₁), « *soudée* » (L₂) et « *indivisible* » (L₃) sont en intersection de sens, c'est-à-dire qu'elles peuvent être considérées comme ayant une valeur sémantique suffisamment proche pour que l'une puisse être utilisée à la place de l'autre pour exprimer sensiblement la même chose. Dans ce cas elles sont dites

synonymes approximatives : $L_1 \approx L_2 \approx L_3$. L'intersection de sens est représentée comme suit :

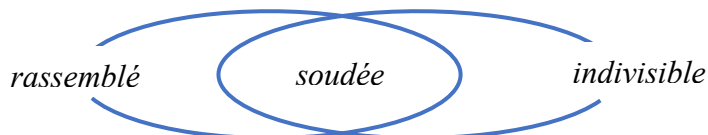


Figure 2 : Intersection de sens

Cette figure est calquée sur le modèle d'A. Polguère (2002, p.118). Eu égard à tout ce qui vient d'être dit, analysons le discours (1') obtenu par commutation de L_1 , L_2 et L_3 dans l'extrait (1).

*Notre peuple **indivisible** a pris ses responsabilités. / L'amnistie c'est le pardon que, pour retrouver une société plus **rassemblée** et plus solidaire, nous sommes obligés de nous accorder. / Vive la Côte d'Ivoire une et **soudée**.*

On obtient un discours à peu près équivalent sémantiquement. A. Polguère (2002, p.112) dit alors qu'il s'agit d'une « *paraphrase approximative* ». L_1 , L_2 et L_3 , en plus d'être des adjectifs synonymiques approximatifs, sont en même temps des co-hyponymes d'homogénéité. Leur intersection de sens donne, *grosso modo*, le signifiant "réunir par adhésion, unir étroitement le peuple ivoirien". Les adjectifs synonymiques approximatifs dans le corpus se distinguent non seulement par leur sens mais aussi par leur combinatoire (leur sens n'étant pas exactement identique). Par la synonymie l'énonciateur exprime la même propriété par plusieurs réalités lexicales. L'identité de sens est, certes, porteuse de conformité et de correspondance dans les discours, mais, l'opposition lexicale permet d'enrichir, de varier et diversifier le style dans l'énonciation. Partant, à l'opposé de la synonymie se trouve l'antonymie.

2.2.2. Les adjectifs antonymiques : de l'économie lexicale disjonctive

C'est la deuxième figure de ressemblance décelée dans le corpus. Mais, contrairement à la première, cette figure place les adjectifs dans une disjonction de sens. Pour A. Niklas-Salminen (p. 113) c'est « l'antonyme de synonyme. Elle désigne une relation entre deux termes de sens contraire ». La règle générale enseigne que l'antonymie oppose les unités lexicales de même nature c'est-à-dire par exemple des lexies comme : masculin vs féminin ; près vs loin ; guerre vs paix. Dans les discours de Laurent Gbagbo, le phénomène antonymique présente des adjectifs qui n'ont aucun rapport de signifiant mais qui s'opposent approximativement. On parle alors d'adjectifs antonymiques approximatifs. Ainsi les adjectifs « *latent, momentané, personnelle, commune* » sont-ils des antonymes. Observons-les en discours :

- (3) *Je peux citer dans le texte de Marcoussis le fait que le premier ministre nommé soit **inamovible**. (D9, ..02.03) / Je vous ai dit que nous avons affaire à des armées **ambulantes**. (D12, ..05.05) / C'est la capacité des opposants à mettre l'intérêt de la nation au-dessus des ambitions **personnelles** qui garantit la paix et la stabilité dans un pays. (D13, 06.08.05) / Il faudra bien que nous intégrions dans notre culture, comme une part importante de notre vie **commune**, les moyens de collecter les impôts sur toutes les transactions. (D26, 16.10.09)*

La nouveauté lexicale, mots à la mode selon Aïno, s'installe peu à peu dans la langue avec les mots tels « amovible », « ambulante » et bien d'autres, à l'occasion d'évènements nouveaux induits par la crise. *A priori* ces adjectifs n'ont rien en commun et ne sont pas de la même nature. Il affirme qu'il « *importe de souligner que les mots mis en opposition doivent avoir en commun quelques traits qui permettent de les mettre en relation de façon pertinente* » (A. Niklas-Salminen, p.113). Nous postulons, ici, que ces adjectifs antonymiques ont le contexte énonciatif en commun parce qu'ils dépendent d'un « *processus de dichotomisation* » c'est-à-dire que les adjectifs peuvent être rangés par couple (C) : « *ambulante vs inamovible* » (C₁) et « *personnelle vs commune* » (C₂). Dès lors, ils sont opposés dans un certain contexte énonciatif. En C₁, l'économie par l'antonymie présente une connexion lexicale disjointe qui met en face d'un état fixe un autre état qui n'est pas fixe. L'énonciateur énonce ces deux états dans des évènements énonciatifs différents mais qui évoluent dans le même contexte de la crise ivoirienne. Le premier item de C₁ traduit l'idée de ce « *qui n'est pas fixe, se déplace fréquemment* » alors que le second se décline en « *qui garde sa place* ». Ce couple d'adjectif exprime la même relation mais il se distingue par l'inversion de l'ordre contenu dans ses arguments définitoires. Le trait caractéristique de ce couple est que l'affirmation de l'un implique la négation de l'autre. Ainsi :

« *Je peux citer dans le texte de Marcoussis le fait que le premier ministre nommé soit **inamovible*** », implique que le premier ministre n'est pas ambulant.
« *Je vous ai dit que nous avons affaire à des armées **ambulantes*** », implique que ces armées ne sont pas inamovibles

En C₂, c'est le même principe. Le couple vit dans une disjonction de sens de caractères. D'un côté, nous voyons un caractère particulier, un caractère unique, propre à une personne « *ambition personnelle* » et d'un autre côté opposé, nous voyons un caractère collectif, un caractère d'intérêt général « *vie commune* ». L'affirmation de l'un implique la négation de l'autre comme en C₁

*C'est la capacité des opposants à mettre l'intérêt de la nation au-dessus des ambitions **personnelles** qui garantit la paix et la stabilité dans un pays, implique que les ambitions ne sont pas communes.
Il faudra bien que nous intégrions dans notre culture, comme une part importante de notre vie **commune**, les moyens de collecter les impôts sur toutes les transactions, implique que la vie commune n'est pas la vie personnelle.*

L'économie linguistique par l'antonymie est logiquement indispensable et joue un rôle essentiel dans la langue. Elle reflète ce qui semble être une tendance générale chez l'énonciateur à catégoriser l'expérience vécue en termes de contrastes dichotomiques. La disjonction de sens se représenter comme suit :

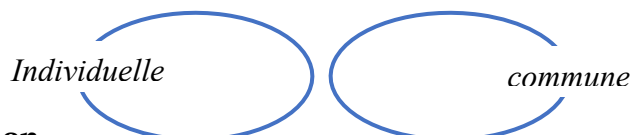


Figure 2 : Disjonction

de sens

Tous les adjectifs permettant d'exprimer les relations antonymiques dans les discours s'opposent sémantiquement, mais ils sont toujours en relation avec un domaine qui leur est commun : mobilité et caractère (pour ceux analysés ici). Ce domaine, selon M.-F. Mortureux (p.93), « correspond à un sème présent, plus ou moins explicitement, dans les définitions lexicographiques ». Enfin, comme la synonymie, l'antonymie a à voir avec la polysémie. L'adjectif *individuel*, du radical *individu* (du latin *individuus* : indivisible) et du suffixe *-el* (particule permettant la formation d'adjectif), *qui est propre à une personne distincte*, par exemple, a pour antonymes les adjectifs : *collectif*, *commun*, *général* (synonymes entre eux) qui dénotent un ensemble, un groupe. L'étude de ces deux figures de ressemblance a permis de voir qu'elles sont comme des stratégies énonciatives qui s'offrent à la société ivoirienne et, distinctement, à l'énonciateur du corpus pour exprimer en trop peu d'éléments la grande variété du vécu social. Mais les adjectifs d'identité et les adjectifs d'opposition ne sont pas les seuls rapports économique-paradigmatiques de sens qui lient les adjectifs dans le corpus.

2.3. Les adjectifs d'hiérarchisation

Les relations hiérarchiques peuvent être définies comme l'organisation du lexique en une série où chaque lexie entretient un degré de rapports sémantiques avec un autre terme. Ces rapports, non-symétriques, évoluent dans des propositions inverses entre lesdites lexies correspondant à des cas d'inclusion de sens. Pour reprendre un exemple déjà examiné, disons que « *rassemblé* » (L₁), « *soudée* » (L₂) et « *indivisible* » (L₃) sont dans une relation de hiérarchie. Mais plus encore, ils sont les éléments sous-jacents d'un super-élément. En lexicologie, on dit qu'ils sont des hyponymes d'un hyperonyme.

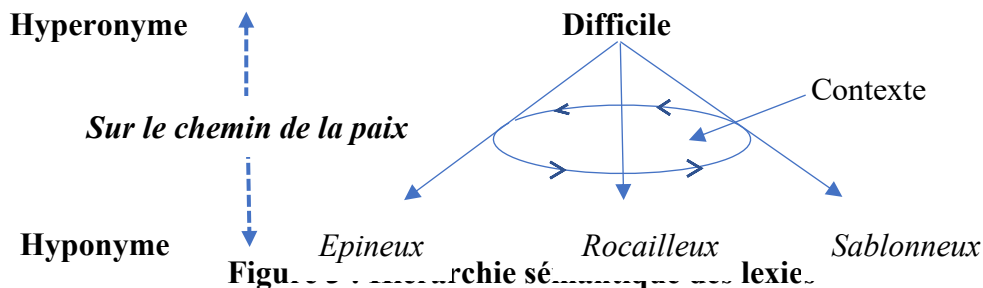
2.3.1. L'adjectif hyponymique

C'est une figure d'inclusion de sens que *Le Grand Robert* définit comme un « rapport de subordination (inclusion unilatérale) d'un signifié à un autre ». Autrement dit, c'est le fait, pour un mot, un nom, d'être sémantiquement inclus dans un autre. Les adjectifs hyponymiques sont ce que les soldats sont pour l'officier c'est-à-dire des adjectifs subalternes. Analysons les extraits suivants.

- (4) *Le parcours épineux que nous avons fait (...) Le chemin de la paix, il est difficile à trouver. Ce n'est pas un chemin aisé. Ce n'est pas une route bitumée, large avec six couloirs. C'est une piste qu'on ne perçoit pas quelque fois : rocailleuse, sablonneuse, pleine d'épines.*

C'est cela le chemin de la paix (D9,..02.03) / Ouattara dit que son passeport diplomatique est périmé. (D4,..11.01) / La loi d'amnistie votée en 2003 est aujourd'hui caduque. (D16,..12.06) / Ce temps-là est révolu. (D28, 15.10.10)

Le processus d'amplification et de modification du vocabulaire du locuteur est constamment en marche avec les événements qui se suivent, se chevauchent et enrichissent le lexique de mots nouveaux. Les adjectifs « épineux », « rocailleuse », « sablonneuse », d'une part, et « périmé », « caduque », « révolu », d'autre part, sont, pour la plupart, des néologismes sémantiques du fait même de la connotation qu'ils prennent dans la langue de l'énonciation. Ils sont aussi des hyponymes qui traduisent deux réalités distinctes. Peu importe le type d'illocution dans lesquels ils sont énoncés. Ce qui nous intéresse, ici, c'est la hiérarchie de valeur qu'ils dénotent. L'énonciateur, par ces adjectifs, veut rappeler deux choses à l'auditoire : la première porte sur la difficulté encourue et traversée dans cette période de crise et de grand désordre que connaît la Côte d'Ivoire et par-delà la discorde pour la recherche de la paix : « c'est cela le chemin de la paix » dit-il. Et, la deuxième, la fin d'une propriété, d'un état, d'une période, la vétusté de certains sujets. Ainsi dans les deux cas, les adjectifs entretiennent un rapport d'hyponymie qui est, tantôt sémantique tantôt contextuel. C'est le contexte discursivo-énonciatif qui les range à la même enseigne de signifiante comme on peut le voir sur la figure ci-après :



C'est exactement le même principe pour la série adjectivale : « caduc », « périmé », « révolu ». Comme les synonymes, on peut faire commuter les adjectifs hyponymiques. A. Niklas-Salminen (p.118) va plus loin pour dire ceci : « Un terme hyperonyme peut dans tout contexte remplacer n'importe lequel de ses hyponymes ». Nous en voulons pour preuve cet exemple :

Le parcours difficile que nous avons fait (...) difficile, pleine d'épines. C'est cela le chemin de la paix.

L'assertion de Niklas-Salminen trouve justification dans cet exemple, mais elle s'inscrit en contradiction avec le projet illocutoire de Laurent Gbagbo. L'énonciateur en déployant des hyponymes dans le discours veut exprimer des propriétés situationnelles dans le détail car, selon A. Polguère (2002, p.120), le « sens d'un hyponyme est plus riche que son hyperonyme ».

2.3.2. Les adjectifs hyperonymiques

De la composition du préfixe grec *hyper-* signifiant «au-dessus, au-delà» et de *-onymie* tiré du suffixe grec *-ônumos*, de *onoma* qui signifie «nom», l'hyperonyme est le nom au-dessus d'un autre. L'adjectif hyperonymique est le caractère d'un adjectif incluant le signifié d'autres adjectifs. L'examen de l'adjectif hyperonymique ressort donc qu'il y a, en plus du versant hiérarchique, une inclusion de sens. La relation d'hyperonymie entre deux adjectifs est ce que l'officier est pour le soldat c'est-à-dire le maître, le chef, le supérieur. Ainsi comme on peut le voir avec l'extrait (4) et la représentation (figure 3), l'économie linguistique transparait dans l'adjectif "*difficile*" qui est lui-même l'hyperonyme des adjectifs «*épineux*», «*rocailleux*», «*sablonneux*». Cependant, il est aussi possible de représenter l'inclusion de sens comme suit :

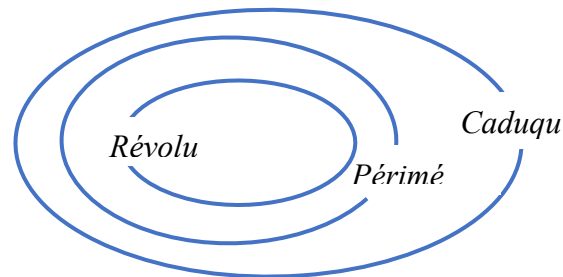


Figure 4 : Inclusion sémantique des adjectifs

Avec A. Polguère (2002, p. 119), nous souscrivons que ces figures sont sans doute jolies mais elles ne font que donner un caractère scientifique palpable à la description des liens sémantiques adjectivaux présents dans le corpus. Le but de ces représentations est «*avant tout de démontrer qu'il est pertinent de considérer qu'un sens contient d'autres sens*» et que dans le discours les adjectifs sont «*substituables l'un à l'autre dans un même contexte, et une liaison syntagmatique dans la mesure où ils sont combinables dans un même énoncé*» (J. Costermans, 1980, pp.27-28). L'étude de l'hyperonymie dans le corpus, a permis de voir que ce style concourt, *in concreto*, à une économie de la langue dans la retransmission des faits quotidiens de la crise. L'énonciateur par cette figure exprime des propriétés, des réalités aux contours divers mais en utilisant peu de mots.

CONCLUSION

Somme toute, les adjectifs objectifs dans les discours ont pour rôle essentiel d'exprimer l'existence ou l'absence d'une propriété. Leur étude a surtout permis de ressortir deux grands types de relations réductrice du matériel lexical : les relations de ressemblance et les relations hiérarchiques. Les composantes de ces relations sémantiques, dans leurs différents aspects, ont révélé des stratégies discursives variées qui plantent le décor d'une stratégie économie forte dans l'utilisation des outils linguistiques : le mécanisme de

synonymie, le mécanisme de l'antonymie, le mécanisme de l'hyponymie et le mécanisme de l'hyperonymie. Ils sont réputés dans la mise ensemble des adjectifs présentant de fortes parentés sémantiques et pouvant exprimer diversement la même réalité. Il faut préciser que Laurent Gbagbo ne s'exprime pas avec peu de mots ou dans une dynamique d'économie mais c'est l'analyse que nous faisons des discours par lui prononcés qui nous autorise à parler d'économie linguistique sur la base des stratégies lexicologiques susmentionnées. La performance linguistique de l'énonciateur ne se confine, toutefois, pas dans l'emploi unique des adjectifs objectifs car dans son parler, on décèle plusieurs autres adjectifs qui portent fortement des traces de mise en scène de soi. En l'espèce il déploie dans son parler de la subjectivité. Une étude prochaine s'attardera sur ce groupe d'adjectifs dit subjectifs.

Références bibliographiques

- ADEGBOKU Dele, 2011, « De l'économie en langue ou dans le langage : une linguistique "des temps qui pressent" », *Synergies, Afrique Centrale et de l'Ouest* n° 4, Centre inter-universitaire d'études françaises, Badagry - Lagos, pp. 25-37
- BARBÉRIS Jeanne Marie, BRES Jacques et GARDE-MADRAY Françoise, 1989, « La praxématique » *Études littéraires*, n° 3, vol. 21, pp. 29-47.
- COQUET Jean-Claude, 1984, *Le discours et son sujet*, Collection Semiosis, Klincksieck, Paris.
- COSTERMANS Jean, 1980, *Psychologie du langage*, Pierre Mardaga, Bruxelles.
- DUBOIS Jean et LAGANE René, 1973, *La Nouvelle grammaire du français*, Larousse, Paris.
- GARDES-MADRAY Françoise et SIBLOT Paul, 1990, « Réglage praxématique du sens en lexique et en discours », *Courants sociolinguistiques*, Séminaire de lexicologie politique de l'Université de Paris III, (1986-1987), pp.63-82, Klincksieck, Paris,
- GREVISSE Maurice et GOOSSE André, 1989, *Nouvelle Grammaire française*, Duculot, Paris.
- GREVISSE Maurice et GOOSSE André, 2008, *Le Bon usage. Grammaire française*, De Boeck, 14^e édition, Bruxelles.
- GREVISSE Maurice, 1993, *Le Bon usage. Grammaire française*, refondu par GOOSSE André, Louvain-la-Neuve, 13^e édition, Paris.
- KAFETZI Evi, 2013, « L'ethos dans l'argumentation : le cas du face à face SARKOZI / ROYAL 2007 », Thèse de Doctorat Psychologie, Université de Lorraine, disponible sur docnum.univlorraine.fr/public/DDOC_T_2013_0053_KAFETZI.pdf
- KAKDEU Louis-Marie, 2013 « L'expression de la violence dans le discours politique ivoirien de 2002 à 2013 », *Argotica*, Revue Internationale d'études argotologiques, Ile Année, n° 1(2)/2013, Université de Craiova, Faculté

- des Lettres, Centre de recherches argotologiques, 2014.
EAN13 :ISSN23437200ISSNL22863893.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1989, *Théorie des faces et analyse conversationnelle, le frais parler d'Erving Goffmann*, Minuit, Paris.
- KOFFI-LÉZOU Aimée-Danielle, 2012, « Réalisations syntaxiques et discursives de l'ethos dans le discours Politique », *Baobab*, revue des sciences de l'imaginaire, arts, lettres et sciences humaines. URL : <http://www.revuebaobab.org/content/view/207/33/>
- MEL'ČUK Igor, CLAS André et POLGUÈRE Alain, 1995, *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Duculot, Paris.
- MONNERET Philippe et RIOUL René, 2009, *Question de syntaxe française*, PUF, Paris.
- MORTUREUX Marie-Françoise 2013, *La Lexicologie entre langue et discours*, Armand Colin, Paris.
- NIKLAS-SALMINEN Aïno, 2013, *La Lexicologie*, Armand Colin, Paris.
- POLGUÈRE Alain 2002, *Notions de base en Lexicologie*, OLST, Quebec.
- RASCHI Nataša, 2001, « Le Didiga ou art de l'impensable de Bernard Bottey Zadi Zaourou : une lecture » in : *Nouvelles écriture francophones : vers un nouveau baroque ?* [en ligne]. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, (généré le 24 juillet 2021). Disponible sur internet : <http://books.openedition.org/pum.9616>. ISBN 9791036502118. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pum.9616>
- RIEGEL Martin et PELLAT Jean-Claude et RIOUL René, 1994, *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris

Annexe 1 – Scenario 1 : découpage du corpus

Verbes Factif 44.1% (6364) Statif 33.2% (4787) Déclaratif 21.5% (3096) Performatif 1.2% (179)	Pronoms “Je” 34.4% (2628) “Tu” 1.9% (144) “Il” 15.4% (1179) “Nous” 17.2% (1314) “Vous” 8.0% (607) “Ils” 7.4% (565) “On” 9.2% (703)	Connecteurs Condition 3.5% (142) Cause 15.5% (625) But 3.6% (145) Addition 43.0% (1730) Disjonction 3.4% (136) Opposition 16.4% (658) Comparaison 5.2% (211) Temps 9.4% (377)	Lieu 0.0% (0)
Adjectifs Objectif 39.8% (1444) Subjectif 37.6% (1367) Numérique 22.6% (821)			Modalisations Temps 18.9% (1076) Lieu 13.9% (793) Manière 6.9% (394) Affirmation 4.3% (243) Doute 0.3% (15) Négation 24.6% (1404) Intensité 31.1% (1775)

Annexe 2 – Scenario 2: Comptage des adjectifs et leurs occurrences

Abattu 0003 Absurde 0003 Acquis 0003 Actif 0005 Actuel 0012 Administratif 0012 Agé 0004 Agricole 0003 Ami 0009 Ancien 0031 Armé 0005 Assemblé 0003 Assi 0004 Bas 0003 Beau 0007 Bilatéral 0004 Blanc 0004 Blessé 0005 Bon 0052 Brutal 0004 Capable 0010 Capital 0004 Certain 0042 Cher 0100 Civil 0005 Civique 0009 Clair 0015 Commun 0009 Compétent 0004 Connu 0004 Constitutionnel 0011 Content 0003 Contre-nature 0003 Convaincu 0003 Coupable 0005 Courageux 0005 Court 0003 Décisif 0003	Demi 0003 Démocratique 0018 Déplacé 0008 Dernier 0026 Différent 0013 Difficile 0018 Digne 0006 Diplomatique 0010 Direct 0012 Dirigeant 0003 Discuté 0010 Disponible 0003 Dit 0007 Divers 0003 Droit 0009 Dur 0004 Economique 0039 Ecrit 0003 Effectif 0003 Egal 0005 Electoral 0017 Elu 0006 Entier 0010 Esclave 0005 Essentiel 0004 Ethnique 0003 Etonné 0004 Evident 0004 Exceptionnel 0006 Exécutif 0003 Extérieur 0004 Extraordinaire 0005 Facile 0005 Faible 0004 Fait 0036 Fameux 0003 Faux 0006	Favorable 0004 Fédéral 0003 Fidèle 0003 Fier 0005 Fin 0006 Financier 0013 Fondamental 0005 Forain 0039 Forcé 0006 Forestier 0003 Fort 0025 Général 0011 <u>Généreux 0011</u> Gouvernemental 0007 Grand 0069 Gratuit 0003 Grave 0009 Gros 0004 Haut 0004 Heureux 0018 Historique 0003 Honnête 0003 Honorable 0005 Humain 0006 Identitaire 0003 Immédiat 0006 Important 0015 Impossible 0011 Inattendu 0003 Indépendant 0011 Indispensable 0006 Injuste 0006 Institutionnel 0003 Intelligent 0003 Intérieur 0003 International 0048 Inutile 0011	Islamique 0005 Jeune 0019 Judiciaire 0011 Juste 0011 Légal 0005 Législatif 0005 Légitime 0006 Libre 0020 Long 0013 Lourd 0003 Mal 0004 Malheureux 0003 Marginal 0003 Massif 0004 Mauvais 0031 Meilleur 0008 Mélangé 0003 Méritant 0003 Minier 0005 Misérable 0003 Mobilisé 0003 Moderne 0008 Moindre 0004 Mort 0024 Moyen 0005 Multilatéral 0004 National 0059 Né 0022 Nécessaire 0004 Nombreux 0009 Normal 0008 Nouveau 0038 Nul 0004 Obligatoire 0003 Officiel 0005 Organisé 0003 Ouvert 0016
Pacifique 0003 Parti 0004 Passé 0003 Patrilinéaire 0003 Pauvre 0013 Pendant 0026 Pénible 0003 Permanent 0005 Personnel 0011 Petit 0044 Plan 0004 Plein 0003 Politique 0043 Positif 0004 Possible 0009 Précédent 0003 Précis 0007 Préfectoral 0007 Premier 0083 Présent 0017	Présidentiel 0012 Pressé 0005 Prêt 0017 Prévu 0005 Principal 0007 Pris 0003 Privé 0004 Prochain 0012 Producteur 0003 Profond 0003 Progressif 0003 Prononcé 0008 Propre 0026 Public 0005 Puissant 0004 Quelconque 0003 Quotidien 0003 Reconnaissant 0003 Réfugié 0003 <u>Régional 0007</u>	Relatif 0004 Religieux 0011 Responsable 0017 Riche 0015 Sale 0003 Scolaire 0004 Seul 0077 Signé 0007 Simple 0007 Social 0014 Solennel 0004 Solidaire 0006 Spécial 0003 Stable 0005 Strict 0004 Suivant 0005 Supérieur 0007 Supplémentaire 0003 Supplétif 0003 Suprême 0003	Surpris 0004 Télévisé 0005 Toxique 0005 Traditionnel 0014 Tranquille 0008 Transparent 0009 Tribal 0003 Unique 0013 Universel 0004 Venu 0003 Véritable 0005 Vieux 0003 Violent 0003 Vite 0003 Vivant 0006 Vive 0008 Voisin 0004 Vrai 0011